

En souvenir de Robert Vachon : un pionnier de l'Interculturel au Québec (1930 – 2020)

par Kalpana Das,
Formatrice, Consultante et Chercheure communautaire en Diversité-Pluralisme et Interculturalité
(Ancienne présidente-directrice générale de l'Institut Interculturel de Montréal)

Introduction:

« Chaque personne est plus que ce que l'on peut penser d'elle, plus on la voit et plus on peut dire sur elle, chaque personne est un "mystère" », disait Robert Vachon. Tout ce que je vais vous dire ne fera qu'ouvrir une petite fenêtre sur la personne de Robert à travers quelques fragments de son histoire de vie telle que je l'ai connue, perçue, comprise. Certes, j'ai eu l'honneur et le privilège de le connaître de près et covoyager avec lui professionnellement une très grande partie de ma vie. C'est ce qui nous a permis d'ouvrir des pistes pour construire ensemble une pensée et des actions sur l'interculturalité. La nature de cette collaboration était véritablement un *dialogue dialogique* au quotidien sur l'interculturel provenant de nos deux univers culturels et spirituels à savoir, l'Occident et l'Inde, le catholicisme et l'hindouisme.

Qui est Robert Vachon?

Le sous-titre de la biographie de l'édition française (1) de Robert Vachon : «*Vivre à l'interculturel*» par Joseph Baxer se lit comme suit: «*un itinéraire spirituel à la croisée des cultures et des religions*». Je trouve cette image de Robert Vachon tout à fait juste. Sa démarche de l'interculturalité a été avant tout une démarche spirituelle qui s'est incarnée dans des engagements sociaux. D'une certaine façon, cela résume bien sa vie. Sa trajectoire de vie a toujours été d'aller à «**la rencontre de l'Autre pour se découvrir**». *Le fondement de sa vision de l'interculturel se situe au plan existentiel (ontologique) et humain, propulsé par un appel de l'intérieur. La spiritualité et l'engagement social ont façonné l'interculturalité chez Robert. Compte tenu des limites de temps et d'espace de cette présentation, je vais parcourir son histoire de vie à travers quelques anecdotes, paroles et pensées qui constituent les dimensions clés de sa vision du dialogue interreligieux et de l'interculturalité.*

Robert Vachon le prêtre, le contemplatif et le mystique

À son décès Milena Carrara, la présidente de Vivarium, Centre des études interculturelles fondé par Raimon Panikkar, à Barcelone (qui se trouve maintenant à l'université de Gerona), a rendu hommage à Robert Vachon dans ces mots de Panikkar: (2)

«Robert est la personne qui me connaît mieux que tout autre...il est un vrai contemplatif!

Dans son livre sur le Mysticisme, Panikkar parle d'un contemplatif de la façon suivante:

« Le contemplatif a un rôle sacerdotal et prophétique. Il fait la médiation entre des enjeux auparavant irréconciliables et anticipe un nouvel âge en réalisant dans son être profond ce qui un jour pourrait aussi

avoir des répercussions historiques. Ce qui se passe dans le coeur et l'esprit d'un contemplatif peut rayonner plus largement quand le temps est propice.» (traduction libre de K.Das)

Cette image représente le Robert que j'ai connu. Je pense que cet esprit contemplatif ou mystique qui l'habitait a fait en sorte qu'il a toujours osé dire et agir d'une façon 'hors normes' et prendre des risques. Un des mots très importants que j'ai fréquemment entendu, c'est RÉCONCILIATION. Plus tard, j'ai su que ce mot faisait partie de la devise et du message central de sa communauté religieuse les Missionnaires de Notre-Dame-de-La-Salette! J'ai appris petit à petit ce que cela signifiait pour lui quand il m'a dit qu'en tant que maître des novices il avait osé amener ses étudiants en formation à la prêtrise à l'Église Protestante pour les inciter à mettre en pratique cet esprit de Réconciliation.

Une autre anecdote est aussi significative de son effort d'**élargir le sens de la notion de Réconciliation** aux religions autres que le Christianisme pour aller vers des religions non chrétiennes. Lorsqu'il a été nommé rédacteur de la revue interne de sa communauté dont le titre était *Celle qui pleure* (3), il a publié dans les pages de cette revue une série d'articles sur lesdites grandes religions du monde: le Judaïsme, l'Hindouisme, le Bouddhisme et l'Islam.

La pauvreté dans le monde était aussi une autre question importante dans sa vie personnelle et professionnelle. Comme prêtre il n'a jamais hésité à interpellier les dirigeants de sa communauté sur l'engagement aux *voeux de pauvreté* des religieux et des religieuses. Il a été un ardent critique de la possession de la richesse matérielle des institutions catholiques.

Malgré les critiques et jugements de son entourage et la marginalisation qu'il aura vécue, il a continué de suivre sa voix intérieure **«d'aller à la rencontre de l'Autre»**. Cet Autre avait deux visages : *la diversité et la pauvreté*. Pour lui les peuples de l'Inde représentaient ces deux visages qui l'ont interpellé très profondément à deux niveaux; celui religieux/spirituel face à la spiritualité hindoue, une tradition radicalement différente pour lui et face à la pauvreté des peuples indiens celui de ses préoccupations sociales. Il devient passionné dans son engagement pour le dialogue Hindou-Chrétien et se prépare à aller en Inde pour y rencontrer les plus pauvres du monde! Bien sûr, ses gestes et ses actions n'étaient pas sans conséquence, car tout cela se passe dans les années 60s aux États-Unis.

Phase germinale du dialogue interreligieux

Il s'était donné l'objectif de voyager en Inde et a réalisé son rêve en 1970. Le processus préparatoire de ce voyage a été long et ardu compte tenu de toutes les dimensions qu'il comportait : les démarches auprès des responsables de sa communauté pour l'obtention de la permission, les études et la recherche intense sur l'Hindouisme et le dialogue hindoue-chrétien, la question de la pauvreté et de l'injustice dans le monde. Il établissait des contacts avec un certain nombre de personnes clés et des pionniers catholiques engagés dans le dialogue avec l'Hindouisme. Il amorça un dialogue à distance avec ces personnes sur des enjeux théologiques plus profonds et problématiques voir irréconciliables entre ces deux traditions religieuses. Mais il ne trouvait pas de réponses à ses questions de fond au sujet du dialogue interreligieux qu'il portait toujours en lui, jusqu'à ce qu'il découvre les oeuvres de Raimon Panikkar, le rencontre et s'inscrit dans les cours de ce dernier à Harvard Divinity School au milieu des années 1960. Pour lui, le dialogue avec l'Hindouisme ne signifie pas seulement avoir des connaissances sur cette religion, du respect et une écoute aussi sincère que possible, mais aussi s'interroger sur certains aspects de la Foi chrétienne et se laisser interpellé par l'Expérience du Divin au coeur de l'Hindouisme. Suite à sa rencontre

avec Raimon Panikkar en 1966 se développe une profonde amitié entre les deux. Il avait trouvé en Panikkar un guide, voire un maître à penser qui pouvait l'accompagner dans sa quête sur le dialogue interreligieux. Panikkar l'aidera à prendre conscience plus en profondeur en lui des mythes de la culture occidentale. De plus, il lui a offert des pistes herméneutiques pour un dialogue interreligieux.

L'autre enjeu important du dialogue interreligieux qui le préoccupait beaucoup c'étaient les activités missionnaires des institutions chrétiennes catholiques ou autres et leur engagement à annoncer «la Bonne Nouvelle du Christ» aux peuples du monde pour le «Salut» de l'humanité. Il jugeait que ces activités étaient un obstacle majeur pour amorcer le dialogue avec d'autres religions. C'est ainsi qu'inspiré du message de la déclaration de Vatican II, il s'engagea à travailler sur la transformation du missionariat en réconciliation et dialogue avec des peuples non chrétiens.

Quant à la question de la pauvreté dans le monde, il a écrit dans un des numéros de la revue de sa communauté *Celle qui pleure*, « Le problème de la pauvreté mondiale, des profondes et scandaleuses inégalités entre nations riches et nations pauvres est le problème le plus sérieux de notre époque...plus dangereux que la guerre froide...». (4) Ce souci par rapport à la pauvreté faisait partie intégrale de sa pensée et action en interculturel, ce dont je vais parler plus loin.

En 1966, Robert Vachon arrive à Montréal et rencontre Jacques Langlais. Sa recherche préparatoire pour le voyage en Inde s'intensifie et l'amène à Montréal. Peu après son arrivée, il découvre par l'entremise du père Beaubien, Directeur du Centre Oecuménique de Montréal, le Centre Monchanin et son fondateur Jacques Langlais membre de la Congrégation Sainte-Croix. Il est ravi et enthousiasmé de cette rencontre providentielle. En 1967, Jacques Langlais l'invite à se joindre à lui et il débute sa vie d'action orientée « **à la rencontre de l'Autre pour se découvrir** ». Il accueille cela comme une bénédiction!

Début de concrétisation de son idéal du dialogue interreligieux

Le dialogue interreligieux et l'interculturalité n'ont pas été un luxe purement intellectuel pour lui. En 1967 au Centre Monchanin, en collaboration avec Jacques Langlais, il commence à mettre sur pied des activités de *dialogue* visant des personnes de tous âges. Il a deux devises concernant la prédisposition au dialogue, autour desquelles je vais tenter de formuler quelques grandes lignes de son approche de travail sur le dialogue interreligieux et interculturel.

« Apprendre de l'Autre »

Nous parlons souvent d'écoute de l'autre, de respect de l'autre, de tolérance, etc. comme des valeurs essentielles rattachées à l'interculturalité. Robert Vachon parlait d'*apprendre de l'Autre* comme une disposition préalable au dialogue ou à l'interculturalité. Ici, le présupposé est que j'aborde l'Autre, inconnu et différent, comme une source d'apprentissage de ce que je ne connais pas. Cette connaissance n'est pas seulement sur autrui, elle révèle aussi quelque chose de moi-même. Elle ouvre une nouvelle fenêtre sur moi ainsi que sur le monde. *L'inter* implique toujours un mouvement vers *l'intra*.

Dans le but d'*apprendre de l'autre* comme une attitude à développer pour entrer en relation avec autrui, Robert introduit deux activités publiques très significatives au Centre Monchanin: les Vendredis Soirs à Monchanin et les Séminaires d'Immersion dans les traditions religieuses et spirituelles. Ces activités publiques nécessitent une analyse plus approfondie en termes d'une épistémologie et herméneutique de l'interculturel, ce qui ne pourra ici être abordé dans les détails. Toutefois, il est nécessaire de dire quelques

mots à titre indicatif sur la pédagogie appliquée. Dans deux activités, *l'échange interpersonnel et l'apprentissage expérientiel*, on a favorisé des méthodologies d'animation selon un modèle de *coanimation*. L'activité du Vendredi Soir sur la thématique d'une culture spécifique était parfois *coanimée* par une personne-ressource culturelle et l'animateur du Centre. Quant au programme d'Immersion dans les traditions spirituelles, l'immersion était guidée par un maître ou leader spirituel d'une tradition donnée et coanimée par un animateur du Centre. Robert insistait toujours sur la dimension de « connaître l'Autre de l'intérieur ». Autrement dit, *il faut comprendre l'autre comme il se comprend*. Il est important de noter que l'idée derrière cette approche est de ne pas traiter la culture comme un concept, mais plutôt une réalité vécue par des personnes. Le même principe s'applique à la religion. Donc, la question que Robert a posée était « pourriez-vous nous parler sur comment *vous vivez votre culture* et non des choses à *propos* de votre culture? »

Plus tard, dans la trajectoire d'évolution de sa pensée, il a écrit à propos de l'interculturalité : *«L'Interculturalité consiste donc à faire l'expérience que mon horizon que je considère universel parce que je n'en vois pas d'autres... En général, c'est l'autre qui, d'une façon plus claire, m'aide à me rendre compte que mon horizon n'est pas le seul et donc qu'il n'est pas universel. Nous sommes ici dans l'interculturel »* (5)

D'autres activités significatives à souligner

Au tout début de l'année 1969, un jour j'ai été étonnée de recevoir un appel téléphonique de Robert (c'était à peine quelques mois après notre rencontre), qui me demanda si je pouvais l'aider à prononcer comme il faut des versets en Sanskrit, parce qu'il préparait une cérémonie de mariage entre une jeune catholique et un jeune hindou. Après cet événement la célébration de mariages interreligieux est devenue un service régulier offert au Centre Monchanin (plus tard à l'Institut Interculturel de Montréal). Car les demandes pour célébrer des mariages interreligieux étaient devenues très fréquentes, les églises n'en faisaient pas et il n'y avait pas d'autres endroits qui pouvaient répondre à ces demandes. À côté de cela, on a dû mettre en place un service de counselling interreligieux pour répondre aux demandes des familles confrontées par le phénomène de fréquentation des jeunes et de la mixité des cultures et religions différentes.

Le Voyage en Inde

C'est dans cet état d'esprit qu'en 1970 il part en voyage en Asie particulièrement en Inde. Le but de son voyage est de faire une immersion dans la culture de l'Inde dans toute sa diversité, d'apprendre des peuples indiens et vivre l'expérience d'entrer en dialogue avec tout ce que cela peut exiger. Il voyage d'une région à l'autre comme un itinérant, dans un pays inconnu, à la recherche de soi-même; plusieurs mois dans un Ashram hindou à Rishikesh au pied de l'Himalaya pour une formation intensive sur la philosophie et les pratiques du Yoga, suivis de séjour dans l'Ashram chrétien de Jules Monchanin au sud de l'Inde engagé dans le dialogue avec l'Hindouisme et les hindous. rencontres avec des pandits ou des savants du Sanskrit, séjours chez le Dalai Lama à Dharamsala, vie dans les familles indiennes de diverses communautés et de différents milieux, passage dans l'Ashram de Binoba Bhave, le disciple du Mahatma Gandhi. Tout cela avec une intensité extraordinaire! Il vit l'interpellation à tous les niveaux entre autres quand un passager lui demande «avez-vous vu Dieu?» parce qu'il réalise que Robert est un prêtre catholique. Ou encore dans la gare de Mumbai quand il devient désorienté par la foule, les bruits de toute sorte, la sollicitation des vendeurs et des mendiants, et qu'à un moment donné, il cri *«fichez-moi la paix s'il-vous plait»* ce à quoi un jeune homme qui passait à côté de lui répondit *«Monsieur, personne ne peut vous donner la paix, c'est à vous de la trouver à l'intérieur de vous-même»*. (6)

Chaque interpellation par l'Autre sur le plan spirituel, philosophique, théologique ainsi que socioculturel, était une occasion et une opportunité pour lui d'autoréflexion critique et d'engagement *vers l'intradialogue*. Je dirais qu'il s'engageait dans la dynamique de décentration-centration et cherchait à aller plus loin dans son vécu des enjeux du dialogue interreligieux et de l'interculturalité.

Raimon Panikkar «...*Seules les personnes qui peuvent faire un dialogue critique à l'intérieur d'eux même sont prêtes pour le dialogue religieux*» (traduction libre de K.Das) (7)

Retour de voyage

À la fin de 1970, Robert Vachon revient de son voyage avec un plus grand approfondissement de ses idées sur le pluralisme, le dialogue et les questions socioéconomiques. En son absence, il a été nommé le directeur du Centre Monchanin (car Jacques Langlais avait pris un congé) et se retrouve avec cette responsabilité inattendue. Ce voyage l'a marqué très profondément dans sa vision du dialogue interreligieux et interculturel ainsi que dans sa vision de la pauvreté du monde. Il parle aux membres de l'équipe de la nécessité de donner un visage plus pluraliste au Centre et de faire un effort pour avoir une plus grande diversité culturelle et religieuse dans l'équipe. Bientôt, il se retrouve presque seul, car la plupart des personnes actives quittent le Centre.

Au début de 1971, je me préparais mentalement à retourner en Inde. Sans trop savoir ce qui se passait au Centre, un jour j'appelle Robert pour prendre rendez-vous et lui offre mes services s'il a besoin, car j'étais très intéressée à m'y impliquer. Il accepte tout de suite avec beaucoup d'enthousiasme. Après trois ans de vie au Québec/Canada, j'étais devenue de plus en plus désenchantée de l'ambiance socioculturelle de la société nord-américaine particulièrement marquée par la consommation à outrance. L'esprit du Centre Monchanin que je fréquentais régulièrement jusque-là, m'inspirait beaucoup et présentait un espace d'espoir. Je portais au fond de moi-même depuis le très jeune âge la question du *droit des peuples à leur identité culturelle face au colonialisme ancien et moderne*. L'ouverture d'esprit de Jacques Langlais et de Robert Vachon a été très inspirante. Je m'engage donc avec beaucoup d'aspiration dans ce renouveau au Centre avec Robert, et à faire face aux défis qui nous attendaient particulièrement au plan financier. Ce nouveau départ était défini en continuité avec la mission de développer le dialogue avec les religions du monde et le pluralisme tel que préconisé par l'organisme à l'heure de son incorporation civile en 1968.

Élargissement du champ de réflexion / action et activisme de Robert ?

Notre collaboration intense et féconde s'est entamée en 1971. Au Centre Monchanin devenu Institut Interculturel de Montréal en 1990, les décennies qui suivent sont principalement marquées par l'élargissement des champs d'activités, programmes et services, la restructuration de l'organisme, la systématisation d'une vision de l'interculturel, le développement de programmes de formation en interculturel et des projets de recherche-action. L'action de l'organisme déborde les frontières locales pour s'étendre au plan national et international. Ce furent des années d'exaltation extraordinaire en même temps que des difficultés et des défis énormes.

Revenons sur le trajet de la vie de Robert Vachon. Je voudrais souligner quelques marqueurs très importants de ses questionnements et préoccupations à cette époque.

Une autre devise favorite de Robert: « **Les peuples et leurs cultures ne sont pas des vides à remplir, mais une plénitude à découvrir** ».

D'après moi, c'est une affirmation 'prophétique' ayant une implication à plusieurs niveaux quant aux rapports entre les peuples et leurs cultures dans le monde d'aujourd'hui tant au plan local qu'international. Cette affirmation explique aussi ce qui alimentait l'activisme de Robert. Il a beaucoup aimé utiliser cette devise lors de ses conférences dans les milieux missionnaires, les ONGs dédiées à la coopération internationale ou encore les organismes travaillant auprès de communautés des Premières Nations et d'immigrants. Ceci nous renvoie à l'histoire des cinq derniers siècles après la découverte du Nouveau Monde ou plutôt la colonisation et l'expansion de la civilisation euroaméricaine aux quatre coins du monde. Il en est résulté un cadre des rapports d'inégalité non seulement en termes de riches et pauvres, mais une stratification des peuples et leurs cultures, basée sur une échelle d'évolution, de progrès et de développement. D'une certaine façon, sa devise tentait de conscientiser à la nécessité de déconstruire ce cadre qui perpétue l'image misérabiliste des deux tiers de la population du monde dit le Tiers Monde).

- **Inclusion des spiritualités africaines et engagement d'un Africain au Centre**

Jusqu'aux années '70, lesdites grandes religions ont été le centre d'intérêt dans le dialogue interreligieux. Robert s'interrogeait sur les critères par lesquels nous jugeons les religions grandes ou petites! Pourquoi parlons-nous toujours de la misère de l'Afrique et quand il est question de la religion en Afrique nous parlons de l'Afrique Chrétien et l'Afrique Islamique? Quelles sont les spiritualités africaines proprement dites? Robert recherchait des personnes qui pourraient nous parler ou plutôt nous éduquer aux spiritualités africaines et engagea le premier Africain au sein de l'équipe de travail du Centre.

- **La prise de conscience douloureuse de l'ignorance et indifférence envers les nations Amérindiennes.**

Robert se demandait:« J'ai parcouru le monde pour apprendre d'autres cultures et d'autres spiritualités, alors que je me trouve ici en terre indienne. Les Indiens devraient être notre priorité! » (8) À partir de 1971, nous nous penchons sur une démarche extrêmement ardue et longue pour établir des contacts avec diverses Nations et communautés autochtones et aller à la rencontre des «Elders». Nous avons dû surmonter les barrières de méfiance profonde de leur part envers toute personne qui représentait la société dominante. Ce sont les résultats de la colonisation du continent américain dont nous avons hérité. Le processus a été très long, a requis de la persévérance de notre part et de se mettre à leur école. Nous avons voyagé de l'est à l'ouest du Canada. On a été accueilli par différentes nations. Ainsi s'est ouvert un chapitre plus important de la vie du Centre Monchanin / Institut Interculturel de Montréal.

Au début des années '80, Robert se posait la question: « nous sommes sur la terre des autochtones en tant qu'organisme, nous sommes incorporés selon les lois canadiennes et québécoises, mais qu'est-ce qu'on fait par rapport à la reconnaissance par les Premières nations? ». Il proposa un projet aux membres du Centre pour obtenir la permission des nations Mohawk et Algonquine, d'habiter et de continuer notre travail de dialogue interculturel et réconciliation sur leur territoire.

À la fin de l'année 1978, organisation d'une série de conférences sur l'autodétermination politique des Premières Nations en invitant pendant deux mois les leaders du temps des différentes nations de l'est, de l'ouest et du nord. Cet événement a été considéré comme un moment tournant au Québec dans nos rapports aux Premières Nations.

Activités pour défendre les communautés pendant des crises: son implication auprès de la nation Déné des Territoires du Nord-Ouest lors du projet de la construction du Makenzie Valley Pipe Line, et à Akwesasne lors du confinement de la communauté Mohawk de 1979 à 1981 par l'armée de l'état de New York et la National guard américaine, a été très marquante. N'oublions pas son effort pour faire la médiation dans une *approche pour établir un rapport de nation à nation entre le gouvernement québécois et le Grand Conseil Iroquois lors de ladite crise d'Oka en 1990.*

▪ **Les institutions gouvernementales face aux enjeux liés à l'immigration et la diversité**

Depuis 1971 nous étions sollicités par des instances gouvernementales et les institutions publiques pour divers types de consultation sur les communautés immigrantes et les défis que cela présentait pour eux. Les institutions particulièrement les institutions francophones, n'ayant pas été préparé pour faire face à cette nouvelle réalité, cherchaient l'aide auprès de l'Institut. Cette situation nous a amenés à développer de nouveaux services auprès des institutions de différents secteurs à savoir, éducation, services sociaux et de santé, les ministères, etc.

Dans ce contexte, l'implication de Robert Vachon était beaucoup en milieux ministériels, notamment il a servi comme membre: au niveau fédéral du Comité consultatif sur Multiculturalisme pour l'élaboration de l'énoncé politique (1971-1973); au niveau provincial, du Conseil des communautés culturelles et immigration du Québec (1984-1985); du Comité sur les affaires interculturelles du Conseil supérieur de l'éducation Québec (1982-1983) qui a produit le premier avis sur l'Éducation interculturelle au Ministère de l'Éducation, Québec. Durant cette période où il a été actif dans le milieu gouvernemental, il publie un cahier de la revue InterCulture sur la thématique «D'un Québec intégrationniste à un Québec interculturel» (9) pour offrir sa vision du Québec dans la conjoncture de l'époque où le développement des politiques gouvernementales était en pleine discussion.

Il est important de mentionner qu'entre la fin des années '80 et les premières années de '90, qu'il a été invité tant par le parti libéral que le parti québécois pour discuter avec eux de la question des Premières Nations.

Un virage significatif à l'organisme en 1980s vers une redéfinition des finalités de l'interculturalité: implications de Robert Vachon

Depuis les années 1980, nous avons entrepris un virage sur l'articulation des finalités de l'interculturalité. Il faut mentionner que la vision et la pensée sur l'interculturalité de l'Institut ont connu une évolution graduelle en suivant les enjeux socioculturels, les politiques des gouvernements et leurs institutions et les dynamiques sociales de l'époque. On prenait aussi en compte les questions et les problèmes contemporains au plan international et global, surtout d'ordre économique, écologique, et tout ce qui était relié aux questions du progrès, du développement et de la diversité culturelle dans le monde. En 1983, Robert et moi avons organisé le premier colloque intitulé « Le développement et la coopération

internationale: le questionnement interculturel », à Namur, Belgique. Après cet événement, il nous est apparu indispensable d'articuler la mission de l'organisme avec de nouveaux éléments qu'auparavant nous n'avions pas traités explicitement.

Pour raccourcir l'histoire, il suffit de mentionner certains éléments constitutifs de la mission de l'organisme au cours de ces années. Les dimensions fondamentales de l'interculturalité que nous considérons comme essentielles pour mieux comprendre les enjeux profonds des questions de la diversité, du pluralisme, et de l'interculturalité dans nos sociétés autant localement que globalement sont: « *a. Dépasser le cadre monoculturel de la modernité comme modèle universel de la vie humaine à un horizon pluraliste et interculturel où les divers cosmovisions et paradigmes culturels puissent coexister et interagir entre eux. b. Défendre les droits des peuples à leur identité culturelle. c. Aborder les questions contemporaines de nos sociétés et du monde selon la perspective interculturelle et chercher des alternatives culturelles et interculturelles pour y répondre. d. Contester l'hégémonie du savoir scientifique dominant et récupérer des savoirs subjugués des peuples et des cultures pour la recherche de solutions alternatives aux problèmes de notre époque* » K. Das (10)

Autour de ces nouvelles orientations, nous avons développé plusieurs programmes de formation, recherches-actions et divers sujets de publication sur les thématiques tels que cultures et développement, droits de la personne et pluralisme culturel, savoirs endogènes et communautaires et autres.

La revue InterCulture: la petite discussion qui précède vise à mieux éclairer les actions et réflexions de Robert durant ces années. Ses réflexions sur ces sujets sont reflétées dans les pages de la revue InterCulture. (11) Il a commencé à faire la recherche et à se mettre en contact avec des intellectuels et activistes dans différentes régions du monde, particulièrement dans les pays du Sud. Ainsi, il établissait un réseau international de collaborateurs et collaboratrices qui ont contribué énormément à la revue. En 1992, c'est sur la base de ce noyau d'auteurs, intellectuels et activistes que j'ai constitué avec l'appui de Robert un réseau sous le nom de « Réseau international pour des alternatives culturelles au développement (RIACD) ». À la fin des années 1990, la revue était devenue l'une de ses activités principales.

Il est resté passionnément fidèle à certains sujets tels que le pluralisme juridique, l'autodétermination politique des Premières Nations, leur droit à leurs cultures et spiritualités, la problématique de cultures et État-nation, la critique de l'hégémonie du savoir scientifique et de la modernité bien sûr, sans renoncer au sujet du dialogue interreligieux.

En résumé, je vais citer les orientations de la revue telles que formulées par Robert où on peut voir la fusion entre Robert le mystique et Robert l'activiste :

« InterCulture s'intéresse à la découverte et l'émergence d'approches alternatives viables aux problèmes contemporains. Au plan tant de la pensée que des pratiques, son approche se veut plus intégrale à savoir,

***interculturelle**, ce qui veut dire : effectuer les recherches d'alternatives à la lumière des différentes traditions culturelles de l'humanité d'aujourd'hui et non uniquement de la culture moderne.*

***Transdisciplinaire** : par le recours non seulement à plusieurs disciplines scientifiques, mais aussi aux autres traditions du savoir, aux ethnosciences et à la connaissance vernaculaire et populaire.*

Dialogique : basée sur la non-dualité entre mythos et logos, theoria et praxis, science et sagesse, sagesse et amour.» (12)

J'ai tenté de donner un aperçu de la vie de Robert Vachon. Tout ce que j'ai relaté soulève beaucoup d'éléments de discussion des points de vue épistémologique et herméneutique du dialogue interreligieux et de l'interculturalité. Ce sera le sujet d'un autre séminaire, à un autre moment. On ne peut pas comprendre ce que Robert a fait, ce qu'il a dit, sans passer à un autre niveau, celui de notre être et de notre humanité.

Note.1. Joe Baxer, «Vivre à l'interculturel :un itinéraire spirituel à la croisée des cultures et des religions», par Joe Baxer, édition Médiaspaul, Montréal, 2007

Note. 2. Hommage de Milena Carrara, 2020 «*Robert is the one who knows me better than anyone else.....he is a real contemplative*».In his book on *Mysticism Panikkar speaks of a contemplative in the following manner: «The contemplative has a priestly-prophetic role: he mediates between issues previously irreconcilable and anticipates a new age by realizing in his inner being what one day may also have historical repercussions. What happens in the contemplative mind and heart may later irradiate on a greater scale when time is ripe».*

Note. 3. Robert Vachon, «Le Christ dans nos frères non-chrétiens?», Celle Qui Pleure, Vol.XXVIII, 1967

Note.4. Robert Vachon, «Les affamés», Celle Qui Pleure, XXVIII, 1967

Note. 5. Robert Vachon, «IIM et sa revue : une alternative interculturelle et un interculturel alternatif» InterCulture 135 p.40

Note.6. Robert Vachon, «Voyage en Inde : journal personnel non-publié» 1970

Note.7. Raimon Panikkar, «.....only those are ready for a religious dialogue who can critically undergo an internal dialogue within themselves», «Intra-Religious Dialogue» Paulist Press, N.Y, 1978

Note 8. Joe Baxer « Vivre à l'interculturel: Robert Vachon: un itinérant spirituel à la croisée des cultures et des religions » édition Médiaspaul, Montréal 2007

Note. 9. Robert Vachon, «D'un Québec intégrationsiste à un Québec interculturel» revue InterCuture, cahier 73, 1981.

Note 10. K. Das dans la brochure sur la Mission et action de l'Institut Interculturel de Montréal

Note. 11. Il avait fondé cette revue en 1968 sous le titre de «Monchanin Information» comme un bulletin d'information sur les activités du Centre incluant certains articles sur les sujets du dialogue. Par après ce petit bulletin est devenu la Revue Monchanin et finalement au début des années '80 la Revue a été renommée «InterCulture».

Note. 12. Robert Vachon, Revue InterCulture, ces orientations Cahier 135, 1998